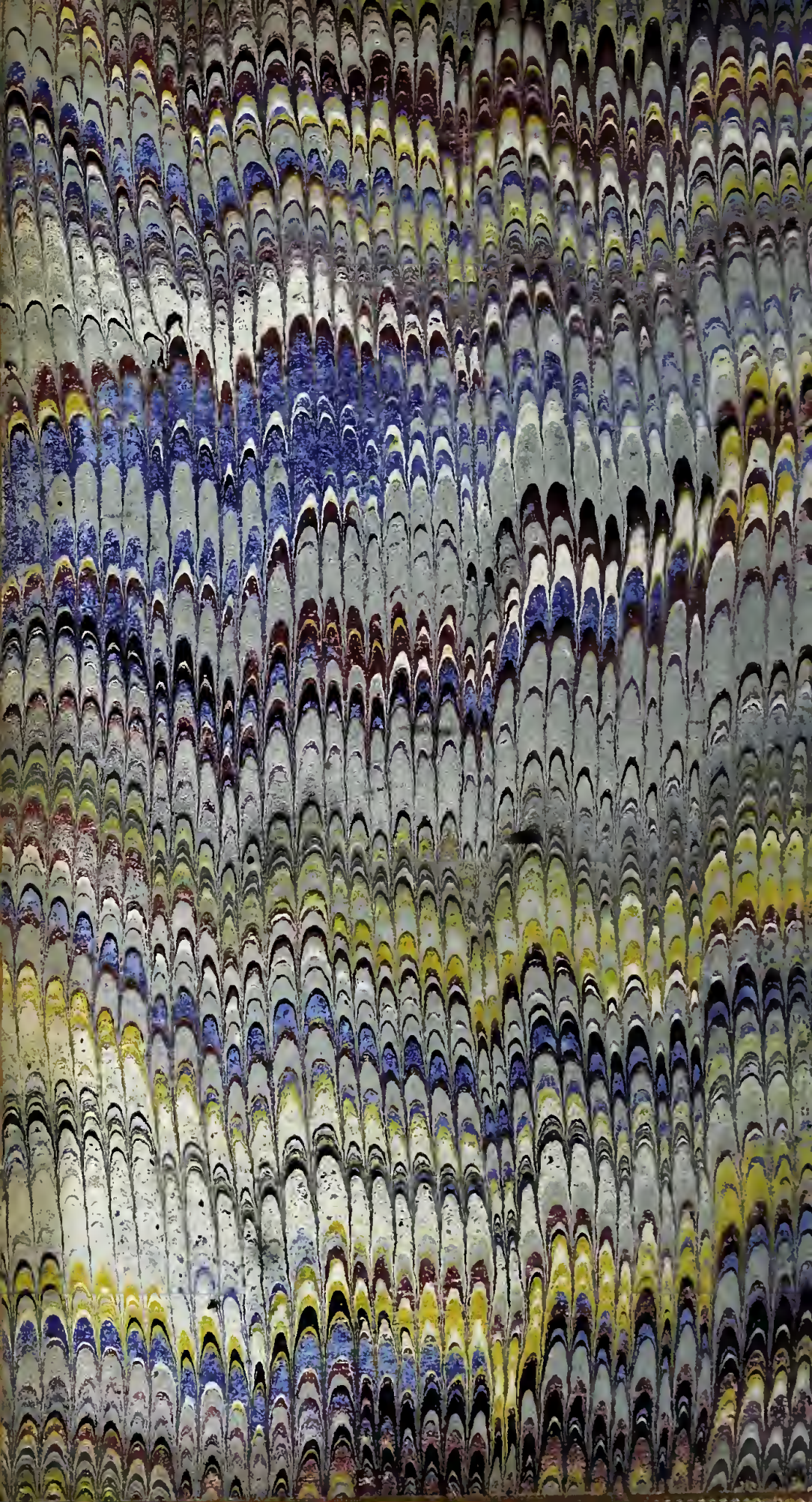

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/rodomvntadascast00gaul

RODOMVNTADAS CASTELLANAS,

RECOPILADAS DE LOS commentarios de los muy aſpantoſos, terribles & inuincibles Capitanes, Metamoros, Crocodillo y Rajabroqueles.

RODOMONTADES ESPAGNOLES.

Colligées des Commentaires des tres-eſpouuentables, terribles, & inuincibles Capitaines, Matamores, Crocodille, & Rajabroqueles.

A LYON,

Par IEAN BAPTISTE CÆSAR.

M. DCXIX.

Auec Permiſſion.

CONSENTEMENT.

IE consens pour le Roy l'impression du present liure. Faict à Lyon ce 18. Mars 1619.

BOLLIOVD.

PERMISSION.

IL est permis à Barthelemy Vincent marchant libraire à Lyon d'imprimer le liure intitulé *Rodomontades Espagnoles*, auec defences à tous autres en tel cas requises. Faict à Lyon ce 20. Mars 1619.

SEVE.

A MONSEIGNEVR VIEILLART CONSEILLER du Roy, Threſorier de France, & General des Finances de Soiſſons.

MONSEIGNEVR,

I'ay eſté long temps en doute ſi ie deuois faire voir la lumiere à cette petite impreſſion ſous voſtre faueur, pource que la choſe me ſembloit trop petite, eu eſgard à voſtre merite. Mais conſiderant que les cœurs genereux reçoyuent auec bon viſage tout ce qui leur eſt preſenté de bonne affection, cela m'a excité à paſſer outre. Ie vous preſente donc auec tel reſpect que ie dois, ces plaiſantes Rodomontades, eſquelles vous ne trouuerez aucune choſe, ſinon quelques riſees hon-

nestes sans faire tort ou iniure à aucune creature, ny mesme aux Espagnols, le nom desquels est ici vn nom emprunté, comme a esté celuy du gandarme Traso par Terence, sous lequel nom on peut entendre encore vn Anglois, Es ossois, ou quelque homme d'autre nation. Et ie croy à la verité que plusieurs liront cet escrit, & s'en riant se riront d'eux mesmes, d'autant que c'est d'eux sous le nom d'autruy que la fable sera racomptee. Ie sçay bien (MONSEIGNEVR (que vous n'estes pas si censeur que Caton, n'y si seuere qu'Aristarque, & qu'apres auoir employé vostre esprit en plusieurs graues affaires, vous ne soyez content de trouuer cet escrit pour vous donner quelque relasche & plaisir, ainsi que ie m'e suis moy mesme serui. Si l'arc est tousiours tendu, en fin il est lasche & fait faute au besoin. Dieu apres les tempestes & orages, nous enuoye le beau temps. Et ceux qui sont

aux

aux ceps des prisons, & à la cadene des Galeres consolent leurs afflictions par le moyen de quelques petites chansonnettes. Ces risées seruiront de mesme à ceux qui apres auoir trauaillé és choses grandes, rechercheront quelque humaine consolation. Que si ie cognois que vostre douceur & bonté reçoit ce mien petit present (lequel ie vous offre auec mon tres-humble seruice) de bon œil, cela m'excitera à faire mieux à l'aduenir, & à demeurer pour iamais,

Vostre tres-humble
seruiteur,

IACQVES GAVTIER.

AL LETOR.

Egnor, conociendo la curiosidad que vuestra ma, estad tiene en la lengua Castellana, he osado como el mas atreuido y aniso, que se halla despues que el mundo es mundo, auenturarme à este pequeno sumario de rodomuntadas Espagnolas, no sin algunos recelos en mi animo, representandome muchas vezes ser los effetos mas milagrosos y llenos de diuinidad que de humanidad: aunque el animo inuincibile que yo tenia y terne para siampre à vuestro seruicio, me à armado de todas pieças no de armas à prueua del mosquete, mas de sensillas armaduras à prueua de mançanas cosidas para resistir à las amenazas de la sombra de aqueste sol que nunca à de parecer en nuestra Francia sine eclisarse muchas vezes à la vista de aquel que dichosamente reyna sobre los Franceses.

AV LECTEVR.

SEigneur cognoissant la curiosité & desir que vous auez d'apprendre la langue Espagnole, i'ay osé, comme le plus harai & courageux, qui se puisse trouuer depuis que le monde est monde, m'aduenturer à ce petit sommaire de Rodomontades Espagnoles, non pas sans quelque crainte en mon cœur, me representant que les effets sont souuent plus miraculeux & pleins de diuinité que d'humanité: bien que le courage inuincible que i'ay eu & auray à iamais en vostre seruice, m'aye armé de toutes pieces, non pas d'armes qui soyẽt à l'espreuue du mousquet: mais des simples & legeres armeures qui sont à l'espreuue de pommes cuites pour resister aux menaces de l'ombre de ce Soleil, qui iamais n'apparoit en nostre France, sans plusieurs fois s'eclipser à la veuë & presence de celuy qui regne treshenreusement sur les François.

RODOMVNTADAS CASTELLANAS.

I.

VANDO yo vine al mundo Marte me entro en las eſpaldas, Hercules en el braço derecho, Sanſon en el iſquierdo, Atlante en las piernas, Mercurio en la cabeça, Venus en los ojos, Cupido en el roſtro, Neron en el coraçon, y Iupiter en todo el cuerpo: de manera que con la abundancia de mi fuerça quando camino hago temblar la tierra, el cielo eſpanta, el viento ſe ceſa, y la mar calma, las mugeres preñadas mal paren, los hombres huyen qual por acá, qual por alla, y los mas valientes y animoſos en viendo mi preſencia dizen todos à vna vos: *Libera nos Domine.*

RODOMONTADES ESPAGNOLES.

I.

QVAND *ie vins au monde, Mars m'entra dans les ſſpaules, Hercules dedans le bras droit, Sanſon un ganche, Atlas és iambes, Mercure en la teſte, Venus aux yeux, Cupidon en mon viſage, Neron en mon cœur, & Iupiter en tout le corps. De maniere qu'auec l'abondance de ma force quand ie chemine, ie fais trembler la terre, le Ciel ſe ſſpouuante, le vent ceſſe, & la mer deuient calme, les femmes groſſes auortent, les hommes fuyent qui deçà qui delà, & les plus vaillans & courageux voyans ma preſence diſent tous d'vne voix:* Libera me domine.

II.

VOto à Dios vellaco si voy alla te dare tal bastonada con esse palo que te hare entrar seiz piezdentro de tierra que note quedara mas del braço derecho à fuera para quitarme el sombrero quando passare.

III.

Ciertamente que quando considero quam ampliamenter la fortuna me doto de gratias me falta tiempo para hazer toda essa consideracion, porque lo primero me cumplio de fuerças, me califico de animo, y me fabrico de valor: como coluna en Françia, bastion en Espagna, forta leça, en Italia, Castillo en Inglaterra, cidadella en Alemania, torre en Polonia, pegna en Armenia, y muralla en Dania, y me adorno vniuersalmente sobre todos los hombres del mundo yo que soy metal purificado solido de las entragnas de la gracia de la tierra y engendrado de generosidad.

II.

IE iure Dieu, vilain ſi ie vois là, ie te donneray vn tel coup auec ce baſton, que ie te feray entrer ſix pieds dedans la terre, tellement qu'il ne reſtera rien de toy hors d'icelle que ton bras droit, pour m'oſter ton chapeau lors que tu me verras paſſer.

III.

CErtainement que quand ie conſidere, combien la fortune m'a doüé de graces, le temps me deffaut à faire toutes ces conſiderations : pource qu'elle m'a premierement comblé de forces, elle m'a qualifié de courage, elle m'a fabriqué de treſgrande valeur: comme vne Colonne en France, vn Baſtion en Eſpagne, vne Forteresſe en Italie, vn Chaſteau en Angleterre, vne Citadelle en Allemagne, vne Tour en Pologne, vne Roque en Armenie, vne Muraille en Danemarc, & m'a orné generalement ſur tous les hommes du monde, moy qui ſuis vn metail purifié ſorti des entrailles de la grace de la terre, & engendré de generoſité.

IIII.

VOto à Dios que sin seso vengo y medio desesperado de tal manera que noquerria yo to par à hombre que paz quisiesse, rota mi gloria seria à ora hallar en quien vengar la yra pues no pude en los que me la causaron por su mucho huyr, aunque es verdad que iamas me mostre poder mucho con los que poco pueden.

V.

IVro por los buessis del Sol que no es mas en mi braço derecho dar palos sin matar, que en el sol dexar de dar bueltas al cielo.

IIII.

IE fay vœu à Dieu, que ie suis sans sens & à demy desesperé, de telle maniere, que ie ne voudrois pas maintenant trouuer homme qui me demandast la paix: toute ma gloire seroit de trouuer quelqu'vn sur lequel ie peusse descharger ma cholere & me venger, puis que ie ne l'ay peu faire contre ceux qui me l'ont occasionnee, à cause de leur legere & hastiue fuite. Iaçoit que c'est la verité, que ie ne me suis iamais monstré pouuoir beaucoup, contre ceux qui peuuent peu.

V.

IE iure par les os du Soleil, qu'il n'est pas plus possible à mon bras dextre de donner coup de bastons sans tuer, qu'au Soleil de cesser de faire sa course par le Ciel.

VI.

VErdaderamente que yo no creo que aya cosa en el mundo que puedar ygualar à la orrenda Espantosa y furibunda terribilidad del animo mio, y quales son aquellas cosas criadas en este mũdo que no me honorem y obedescan si yo con mi gran fuerça hago temblar la tierra, espantar el cielo, secar las plantes, calmar el viento, parar el mar, esconder los animales de los montes, las fictas de las montagnas y las aues que buelan por el ayre, los pescados que nadan en la mar, y a los hombres mas valientes y animosos con vn solo mirar los meto en la sepoltura.

VI.

VEritablement que ie ne croy qu'il y ait choſe au monde qui puiſſe egaler l'horrible, eſpouuantable & furieuſe terribilité de mon courage. Et quelles ſont ces choſes crées en ce monde, qui ne m'honorent & obeiſſent, ſi moy auec ma grand force ie fay trembler la terre, eſpouenter le Ciel, ſecher les planettes, ceſſer le vent, arreſter la mer, les beſtes des hautes montagnes & les beſtes ſauuages qui habitent és petites montagnettes ou colines ſe cacher en icelles. Et qui plus eſt, les oiſeaux qui volent par l'air, les poiſſons qui nagent en la mer, & les hommes les plus vaillans & courageux auec vn ſeul regard de mes yeux ie les mets en la ſepulture.

VII.

ANda yd à mi cosinero y dezidle que mete en el açador dozena y media de tiros de artilleria labrados con troços de picas y alabardas que yo he rompidos en tantos exercitos como en este Mundo he vencidos y dos otras dozenas de mosquetes y pistolas sobre la grilla: verneis acenar commigo que es la vianda que acostumbro comer.

VIII.

YO soy Rey delos Paladinos, terror del mundo, flor de la caballeria de los Rodomontes Orlandos y Reinaldos lotado de muchas gracias, hermoso como vn Angel, animo de Lucifer, seruidor de las damas, y principe superior del colegio de los Matadores.

VIII.

ALlez à mon cuisinier, dites luy qu'il mette en la broche douzaine & demie de coups d'artilleries lardez auec infinis tronçons de piques & hallebardes, que i'ay rompuës en tant d'armees que i'ay surmonté en ce monde & deux ou trois douzaines de mousquets & pistoles sur le gril, & vous viendrez souper auec moy. Car c'est la viande de laquelle i'ay accoustumé de manger.

VIII.

IE suis Roy des Paladins, la terreur du monde, la fleur de la noblesse des Rodomonts, Rolands, & Renauds, doüé d'infinies graces, beau comme vn Ange, cœur & courage de Lucifer, seruiteur des dames, & Prince souuerain de la compagnie des matois.

XI.

VN dia tope en vna batailla à la Reyna de las Amazonas, la qual queriendome matar con su espada alço el braço, yo sin perder tiempo se le cotte y al instante lapuse en tierra, tomandola por los cabellos la eche de tal furia en el ayre que fue à dar hasta el quinto cielo, topando à Marte que Iugaua à los cientos con Venus, y le rompio la cabeça: Venus muy espantada da voces pidiendo ayudo y a sus gritos acudieron todos los Dioses los qua les quedaron muy atonitos viendo a Marte estendido en el suelo, y entonces Iupiter puso la cabeça en la ventana, y me vio echando mi espada contra los enemigos de tal furia que el fuego que salia della parecia otro monte Gibelo entonces dixo a todos que no se meneassen porque aquel que auia matado a Marte era bastante parar matar a quantos dioses que dauan.

IX.

VN iour ie trouué en vne bataille la Royne des Amazones, laquelle me voulant tuer de son espee, haussa le bras: & moy sans perdre temps ie luy coupé & aussi tost la ietté par terre, puis la prenant par les cheueux ie la ietté de telle furie & violence en l'air, qu'elle donna & passa iusques au cinquiéme Ciel, rencontrant Mars, qui ioüoit au cent auec Venus, auquel elle rompit la teste. Venus grandement espouuantee, s'escria demandant secours, & à son cry accoureurent tous les dieux, lesquels demeurerent fort estonnez voyans Mars estendu sur la place. Lors Iupiter mit la teste à la fenestre, & me vit iettant coups d'espee contre mes ennemis de telle cholere, que le feu qui sortoit d'icelle sembloit estre vn autre mont Gibel ou d'Æthne. Partant Iupiter dit à tous les dieux qu'ils ne se remuassent ou fissent aucun bruit, d'autant que celuy qui auoit tué Mars estoit assez suffisant pour tuer encore tout autant de dieux qui restoient en vie.

X.

NO se que muerte tengo de exco-ger à dos vellacones que me han oieado oy de mal olor por la calle, quiero mirar mi repertorio donde ay siete scientas y sesenta y cinco especies de muerte, para ver la que mas me agradare aunque las que à ora yo vso y mas traygo entre manos son espaldarazas sin sengre, porradas de pomo despada, o reues mañoso, a otros aguiereo como harnero a puñaladas, taio largo, estocada temerosa, tiro mortal, y algunas vezes doy palos por dexar holgar mi espada.

X.

IE ne sçay quel genre de mort ie dois choisir pour punir deux vilains qui m'ont œillade ce iourd'huy en la ruë de mauuais œil & de trauers: Ie desire de regarder mon repertoire où i'ay remarqué sept cens soixante & cinq especes, pour voir laquelle maniere me sera plus agreable, iaçoit que celles dont i'vse maintenant coustumierement, & qui me sont ordinaires aux mains, soient coups d'espees sans sang, coups de plombeau d'espee, ou vn reuers inutrieux & subtil, les autres ie les trouë comme vn crible, à coups de poignard, vne taille large, vne estocade dangereuse, vn coup mortel, & quelquefois ie donne des coups de bastons à celle fin que ie laisse reposer & resiouyr mon espee.

XI.

GVardanse segnores aspartanse hasta que yo àya puesto mi capa que el viento dalla es bastante para enuiar os cinquenta leguas mas alla de los montes Pireneos.

XII.

SI mi espada dixesse lo que haze tiẽpo le faltaria para hablar quien sino ella puebla los mas cimentarios dol mundo quié haze rico los Ciruianos desta tierra quien da contino que hazer à los armeros quien detroça la malla muy fina quien haze rixa de los broqueles de Barcelona, quien reuana los capacetes de Calatayud, sino ella, que los caxquetes de Almazen assiles corta como si fuestn hechos de Melon.

XI.

GArdez vous (mes ſeigneurs) retirez vous vn peu iuſques à ce que i'aye mis ma cape, ou manteau, pource que le vent d'icelle eſt ſuffiſant pour vous enuoyer cinquante lieux loin par delà les monts Pirenees.

XII.

SI mon eſpee pouuoit dire ce qu'elle fait, le temps luy faudroit pour en diſcourir, Qui eſt ce, ſinon elle, qui peuple plus tous les cimetieres qui ſont au monde? Qui eſt-ce qui fait riche les Chirurgiens de ceſte terre? Qui eſt-ce qui donne continuellement de la beſongne pour trauailler aux armuriers? Qui eſt ce qui rompt la maille plus fine? Qui eſt-ce qui ſe mocque des boucliers de Barcelonne, qui taille les cabacez de Calatayud, ſinon elle? Car les caſquets d'Almazen, elle les coupe autant facilement, comme s'ils eſtoient faits de melon.

XII.

VEynte años à que me da de comer esta espada por ella soy temido de hombres y querido de Mugeres.

XIII.

IL y a vingt ans que ceste espee me donne à manger. Par elle ie suis craint des hommes, & aimé des femmes.

XIIII.

DIssen me que el gran Turco haze omicidios corta piernas braços, mas por vida de los huessos de mi padre que sy voy alla el no se atrevera porque viendo delante del mi presencia el mismo se dara la muerte con sus manos por no venir à morir en las mias.

XIIII.

ON m'a dit que le grand Turc commet plusieurs meurtres, qu'il coupe iambes & bras: mais par la vie des os de mon pere, si ie vay là, il n'aura plus de hardiesse: pour ce que voyant deuant luy ma presence, il se donnera luy mesme la mort de sa propre main, afin qu'il ne vienne à touber és miennes.

XV.

XV.

CON sola vna voz *hundire* el infierno y con mi presencia sujetaré el vniuerso mundo desde Oriente, à poniente, hasta detroçallo, y meter en piçàs à los hõbres que en el son nacidos pues se sabe por todo qui en soy que tẽgo mi cama armada sobre costil las de gigantes, y los colchones son llenos de mostachos de Maestros de Campo, del gran Turco, y las almoliadas de sesos que à bofetadas he sacado de las Cabeças de sus Capitanes, las sauanas son texidas de cabellos de Amazonas las fraçadas de baruas de suysos, las cortinas de ceias y pestañas, de Vngaros y Allemanes, y la muralla de mi aposenta es fabricada de pedaços de Casquos que de Cabeças de alferes de la Reyna d'Inglaterra, que he cortadas cõ aquesta temida espada, y el suelo esta enladrillado de dientes de Ianeceros, la tapisseria son pieles de Alarabes y hechiseros que con la punta de mi dagua he dessollados, y las teras son vñas de Monarcas y Reyes cuyos cuerpos à mucho tiempo que à su despacho à pũta piez ha metido à dentio de la sepolturas.

XV.

AVec vne seule voix ie penetreray & enfonceray l'enfer, & de ma seule presence i'assuiettiray tout le monde, depuis l'Orient iusques à l'Occident, mesme que ie pilleray, raugeray, & mettray en pieces les hommes qui sont nais en iceluy. Puis on sçait par tout qui ie suis, Que i'ay mon lict dressé sur des costes de geãs: les matlas sont remplis de moustaches de maistres de camp du grand Turc, & les trauersins de cerueles qu'à coups de soufflets i'ay tirez de la teste de ses capitaines, les draps sont tissus de cheueux d'Amazones les couuertures de barbes de Suisses, les courtines de sourcils & paupieres de Hongres & Allemans. Et la muraille de mõ logis est bastie de pieces, tant de casques que de testes entieres, des porte enseignes de la Royne d'Angleterre, lesquelles i'ay tranchees auec ceste crainte & formidable espee: le plãcher de ma maison est en lieu de carreaux accommodé de dents de Ianiceres: la tapisserie sont peaux d'Arabes & sorciers que i'ay escorchees auec la pointe de ma dague, & les tailles qui couure nt ma maison, sont ongles de Monarques & Rois, les corps desquels il y ai à lõg temps qu'en despit d'eux & à leur corps defendãt i'ay mis à coups de pied en la sepulture.

XVI.

MEno spreciendo yo poner mano à la espada con vn fanforron de Capitan Ingles, ledi tal golpe con el ponta pie, que fue à dar cõ la Cabeça en el sol haziendole eclipsar para quinze dias, y s'esta dende entonces arodillado delante de Iupiter rogandole por mis pecados, por auerle puesto en el Cielo con las estrellas podiendole embiar à los infiernos con los Demonios.

XVI.

IE mesprisant de mettre la main à l'espee contre vn brauache Capitaine Anglois, ie luy donné vn tel coup de pied, qu'il alla fraper de sa teste dans le Soleil, de telle force qu'il le fist ecclipser l'espace de quinze iours, & de là en apres ce Capitaine s'est agenoüillé deuant Iupiter, le priant de me pardonner mes pechez en recompense de ce qu'auec ce coup de pied ie l'auois mis au ciel auec les estoilles, moy le pouuant enuoyer en Enfer auec les mal-heureux & damnez esprits.

XVII.

COn vn pelo d'aqueſtes bigotes que de echo, hare tal entrada en tu Cuerpo, que toda l'infanteria Eſpañola, y caballeria Franceſa, paſſaran por adentro ſin tocar à vn lado ni a otro.

XVII.

AVec vn poil de ces mouſtaches que ie te ietteray, ie feray vne telle ouuerture en ton corps, que toute l'infanterie Eſpagnole & la Caualerie Françoyſe paſſeront au trauers ſans toucher à l'vn ny à l'autre coſté d'icelle.

XVIII.

SEñora de mi alma mandame cosas de mi officio, que yo te iuro por la grueſſe dente de Cerbero de deſafiar à diez Iuntos, y ſi mas vinieren que no huyà por tù Amor, mandame matar, vno, deo, tres, quatro, cinquenta, ſeſenta perſonas, cortar piernas, braços, cruzar la cara de alguna que ſe ſea y gualada contigo, que eſtas tales cosans antes ſeran hechas que encomendadas.

XVIII.

DAme de mon cœur, commandez moy quelque choſe qui ſoit de ma vacatiõ: car ie vous iure par la groſſe dent de Corbere, de deffier pour l'amour de vous dix hommes enſemble, & quand il en viendroit d'auantage, ie ne m'en voudrois fuir. Commandez moy de tuer vn deux, trois, quatre cinquante, ſoixante perſonnes: couper iambes, bras, taillader le viſage de quelqu'vne, qui ſe ſoit oſé eſgaller à vous: car ces telles choſes ſeront pluſtoſt faites qu'elles n'auront eſté commandees.

XIX.

QVien eſt y, Aſia, Europa, Africa, los montes Pireneos, y los Alpes, el vno encima del otro, ſiete dragones ocho Elephantes, diez tigres, veinte y dos leones, y ſeſenta y cinco Toros, Quello promi é nada.

XIX.

QV'eſt-ce qu'Aſie, Europe, Afrique, les monts Pyrenees & les Alpes, les vnes miſes ſur les autres, ſept Dragons, huit Elephans, dix Tygres, vingtdeux Lyons, & ſoixante cinq Taureaux? Cela pour moy n'eſt rien.

XX.

COn eſta temida eſpada arruyno, abraſo, y pongo todo en fuego, rompiendo exercitos Ciudades, Caſtillos, foços, torres, murallas, inexpunnables fortaleças, y con mi preſentia hago eſconder à Iouen, huyr à Mercurio, tremblar à Cupido, transformar à Marte, y que vaya à cobrar el tributo que me da. Venus por ſer yo ſu enamorado.

XX.

AVec ceſte tres-redoutee eſpee, ie ruyne, i'embraſe, & mets tout en feu, rompant les armees, les citez, les chaſteaux, les foſſez, les tours, les murailles, & les fortereſſes inexpugnables. Et auec ma preſence ie fais cacher Iupiter, fuir Mercure, trembler Cupidon, deguiſer & tranſformer Mars, & fay qu'il voyſe prendre le tribut que Venus me donne, pource que ie ſuis ſon amoureux.

XXI.

ADonde estoy siempre esta la muerte que nunca me dexe, porque mas ganania tiene commigo que si ella estuuiera al medio de las más sangrientas y furibūda guerras del mundo, y me à seguido en la conquista de los Reynos de Grimeos, Diceos, Dinameos, Alopitios, Pitunios, y Espinomeos, aunque es verdad que sin ella aduuiara siempre solo y de nones por no hallar sino ella que me seme ie.

XXI.

EN quelque part que ie sois, la mort est tousiours auec moy, pource qu'elle a plus de profit auec moy, que si elle estoit au milieu des plus sanglantes & furieuses guerres du monde, & m'a tousiours suyui & accompagné en la conqueste des Royaumes des Grimeens, Diceens, Dinameens, Alopitiens, Pituniens & Espinomeens, auſſi que telle est la verité que sans elle ie cheminerois tousiours seul & de nuict, pource que ie ne trouue autre qui me ressemble & me plaist plus qu'elle.

XXII.

COmo el mundo eſtat repartido en quatro partes, y las tres ſon, Africa, Aſia, Europa, y eſtas tres eſtan cercadas y rodeadas de la Mar, aſſi mi coraçon eſta repartido en ottas tres partes a fabilidad, terribilidad: y crueldad, y eſtas tres eſtãcercadas no de agua ſino de viuas llamas de ardiente fuego, y como eſte fuego por cauſa de Amores tan dulce (que meior me fuera amargo para no tener cautiua la poçoña de mi animo) tambien lo es mi coraçon: Porque con tres golpes d'eſta cortadora eſpada, vno detaio, otro de reues, y otro de cuchillada, querria aſolar todo el genero vmano, haziendo los ryos de ſangre mas largos que el ganie, mas anchos que el Po, y mas terribles que el Nilo, mas agradeſca el mundo que à ora ſoy enamorado, que antes que lo fuera mataua cada dia por lo menos tres, ô quatro dozenas de perſonas y aora co maro mas de vna dozena por cauſa de la afició que tẽgo a mi Señora

XXII.

COmme le monde eſt diuiſé en quatre parties, deſquelles les trois ſont Afrique, Aſie, & Europe : & ces trois ſont entourees & enuironnees de la mer : ainſi mon cœur eſt diuiſé en trois autres parties, d'vne nature affable, terrible, & cruelle, & ces trois parties ſont enuironnees non pas d'eau, mais de viues flãmes ardantes de feu. Et cõme ce feu (à cauſe de l'amour) eſt tant doux (que meilleur me ſeroit s'il eſtoit amer, à ce que ie ne tiens captiue ceſte poiſon qui eſt en mon cœur) de meſme l'eſt mon cœur. Pource qu'auec trois coups de ceſte biẽ tranchãte eſpee l'vn donne de taille, l'autre de reuers, & l'autre de poinie, ie voudrois mettre par terre tout le genre humain, faiſant les ruiſſeaux de ſang plus longs que le Gange, plus large que n'eſt le Po, & plus, terrible que le Nil. Mais que le monde remercie de ce que maintenant ie ſuis amoureux: car au precedent que ie le fuſſe, ie tuois chacun iour pour le moins 3. ou 4. douzaines de perſonnes, & maintenant ie n'en mets à mort pas plus qu'vne douzaine, & ce à cauſe de l'affection tres-grande que ie porte à ma Maiſtreſſe.

XXIII.

TEngo la virtud del basilico, y aun mas, que si el con su mirar mata vno mirãdo yo a los humbres con sanna los hago caer de diez en diez como si fuessem balas de arteleria.

XXIII.

I'Ay en moy la nature du basilic, & encore quelque chose de plus: car si luy auec son regard en tuë vn, moy regardant les hommes auec cholere ie les fais tomber dix à dix, comme si mon regard estoit des balles d'artillerie.

XXIIII.

VIeio soy para todo trabaio, y no soy nueuo à sufrir, yo que desde mininnes siendo en la cuua me a acostum brado Venus a chupar en lugar de leche, fuegos, sospitos, y lagrimas

XXIIII.

IE suis vieil à tout trauail, & ne suis nouueau à souffrir, moy lequel depuis mon enfance, & dés le temps que i'estois encor au berceau Venus tà accoustumé teter en lieu de laict, des feux, des souspirs, & des larmes.

XXV.

CAlçandome vna mañena mi capatero vn çapato, ſiendo angoſtiſto di con el tal golpe en el ſuelo, que abri la tierra haſta los Infietnos, Berſebut, Satanas, luton, y *B*arrabas, Señores y Principes de las tenebroſas Eſcuridades, quedaron muy atonitos, el Can Cerbero da grandes alaridos, Proſerpina ſe quitta los Cabellos, llorando amargamente viendo eſclarecer ſus tinieblas, los Diablecitos ſe eſconden qual por arca qua por alla y algunos huyen que ſe han quedado dende entonces por el ayre otros en la tierra, atormentando a algunas perſonas como cada dia ſe vee en eſte mundo.

XXV.

MOn Cordonnier vn matin me chauſſant, vn de mes ſouliers ſe trouua trop eſtroit, ie frappe auec iceluy tel coup en terre, que i'ouuris la terre iuſques aux enfers, Belzebub, Satan, Pluton, & Barrabas Seigneurs & Princes des tenebreuſes obſcuritez demeurerent beaucoup eſtonnez, le grand Cerbere donna de grand cris & abois: Proſerpine s'arrachoit les cheueux, pleurant amerement, pource qu'elle voyoit ſon royaume tenebreux receuoir quelque clarté. Les petits diablotins ſe cachoient qui deçà qui delà, & quelques vns s'enfuirent, leſquels ſont demeurez depuis ce temps-là par l'air, & d'autres par la terre, tourmentant quelques perſonnes, comme on voit aduenir par chacun iour en ce monde.

XXVI.

SEñora, bien os podeis quitar a queste nombre do doña beatrix, y llamaros Emperatriz, Reyna, Princeſſa, Marqueza, Condeſa, dama, y Damiſela, pues eſtan à vueſtro ſeruicio eſtas dos colunas de Hercules que ſuſtentan todo el mundo, que es eſte Cuerpo Caſtillo lleno de gentes de armas que es eſte pecho y eſte braço mas fuerte que la torre de Babilonia, ayudado con eſta temida eſpada que el fuego del filo della penetra los rayos del Sol.

XXVI.

MAdame, vous pouuez à iuſte tiltre laiſſer ce nom de Dame Beatrix, & vous appeller doreſnauant Imperatrix ou Emperiere, Royne, Princeſſe, Marquiſe, Conteſſe, Dame & Damoiſelle, puis que ces deux colonnes d'Hercules qui ſouſtiennent tout le monde, ſont tant à voſtre ſeruice, ie veux dire ce corps Caſtillan rempli d'vne abondance de courageux gendarmes, qui ſont ceſte poitrine & ce bras plus fort que la Tour de Babilone, & principalement, quand il eſt aidé de redoutee eſpee: pource que le feu du fil d'icelle penetre & ſurmonte en ſplendeur les rayons lumineux du Soleil.

XXVII.

SI el animo tan valeroso que tengo se ouiera de comprar con dineros no vuiera trafica en la Mar, ni en la tierra, ni se hablara de Mercaderes, ni ninguno preciara tener aquel oficio, porque todos procurarian emplear su caudal en la fuerça de vn braço de vna pierna de vndedo de vna vña, de vna pestaña del menor pelo de la cabeça solo por se valientes, qui es lo que mas se estima, mas yo me huelgo que no se pueda hazer por la quietud de los Reyes Monarcas y Principes mis amigos.

XXVII.

Si mon tant valeureux courage que i'ay en mon ame se pouuoit acheter à pris d'argent, il n'y auroit plus aucun trafic en la mer ni en la terre, & ne parleroit-on plus de marchands ni de marchandises: personne ne se priseroit, on ne tascheroit plus de s'adonner à telle vacation: pourautãt que tous procureroient d'employer leur industrie, pour acquerir la force d'vn de mes bras, d'vne iambe, d'vn doigt, d'vne ongle, d'vne paupiere de mon œil, du plus petit poil de ma teste, & ce seulement pour estre vaillans: car c'est ce que maintenant on prise le plus. Mais ie me resiouys que cela ne se peut faire, à cause que cela est cause d'vn plus grand repos de tous les Roys, Monarques & Princes qui sont tous mes amis.

XXVIII.

QVal sera aquella grandissima de fuer gonçada,que no se enamora ra deste musso eforçado, deste braço poderoso,deste pecho lleno de fuerças y valentia,deste rostro mas hermoso quel de Ganimedes, quel de Dido, quel de Narciso,ni quel de Absalon.

XXXI.

MIalca hueta pata vieia de fortuna mea dado palabra que e de gozar de la Señora de qui en soy enamorado, que si no me la cumple yo le iuro por los cuernos de Pluton,por las baruas de Marte, à la guiiada de Sanson,y à l'alcoran de Mahoma, que le tengo de quitar su variable rueda, y su cuerpo de vna cuchillada embiarle à valladolid, metido en tan menudas pieças, que à la oraque alla llegare se pueda hazer poluoras para echar en las cartas que tẽgode embiara mi Señora.

XXVIII.

QVi ſera ceſte tres-gande eshontee, qui ne deuiendra amoureuſe de ceſte forte cuiſſe, de ce bras puiſſant, de ceſte poitrine pleine de toutes forces & vaillantiſes, de ce viſage plus beau que celuy de Ganimede, que celuy de Didon, ni encor que celuy d'Abſalon?

XXIX.

MA Maquerelle vieille putain de fortune, m'a donné parole, que ie ioüiray de ceſte Dame laquelle ie ſuis tant amoureux, que ſi elle ne me tient promeſſe, ie iure par les cornes de Pluton, par la barbe de Mars, par la maſchoire de Sansõ, & par l'Alcorã de Mahomet que ie luy oſteray & feray perdre toute ſon inconſtante & variable roüe, & quant à ſon corps, d'vne eſtocade ie l'enuoyeray à Valladolid, briſé en tant de petites pieces, qu'à l'heure qu'il arriuera, on en pourra recueillir de la poudre, pour ietter ſur les lettres que ie dois enuoyer à ma maiſtreſſe.

XXX.

TEngo mas augmẽtado en dos dias el Reyno ſtigioſo de Pluton, y poblado de ſuietos ſu ſala tenebroſa y ahumada, que no han hecho Rodomonte, Orlando, Reynaldo, Mandricardo y Radamente auiendo rendido temeroſos en mill y mill lugares los mas valientes y animoſos coraçones, teſtigos ſon los Orientales, los Leuantiſtas, los Occidentales, y Meridionales.

XXX.

I'Ay plus augmenté en deux iours le Royaume ſtigieux de Pluton; & peuplé de ſubiets ſa ſale tenebreuſe & enfumee que n'ont fait Rodomont, Roland, Renaud, Maudricard & Radamante, ayant rendu crantif en mil & mil lieux les cœurs plus vaillans courageux. Teſmoins en ſont les Orientaux, les Septentrionaux, les Occidentaux & ceux qui habitent le Midy.

XXXI.

MAs miedo tiene el gran Turco de mi valor, que le a dado aqueſte braço, que à diez exercitos Iuntos, porque hallandome vn Dia en la guerra de los Venecianos, contra el miſmo gran Turco, à ſu Maeſtro de Campo Abenhamette, le di tal boferada que le arranque la Cabeça de los ombros, y ſalto en Conſtantinopola lleuando nueuas de la perdida de ſu armada, y quando el y to da ſu gente vieron aquella cabeça ſin el cuerpo, ſe metieron dentro de ſus caſas cerrando muy bien las puertas, que en ſeis años no oſaron ſalir à fuera, por el miedo que me tienen, haſta que vſando yo de mi manificentia, les ordene que ſe pudieſſen ſalir libremente à paſſear, como deſpues lo hizieron.

XXXI.

LE grand Turc à plus de crainte de ma valeur que ce bras luy a fait cognoiſtre que dix armees iointes enſemble : pource que moy me trouuant vn iour en la guerre des Vinitiens contre le meſme grand Turc, ie donné tel ſoufflet à Abenhames ſon maiſtre de camp, que ie luy oſté la teſte de ſur les eſpaules & du coup elle ſauta iuſques en Conſtantinople y portant les nouuelles de la perte de ſon armee. Et quand luy & tous les ſiens virent ceſte teſte ſans corps, ils s'enfuirent en leurs maiſons fermant bien leurs portes ſur eux auec telle crainte que de ſix ans ils n'ont oſé ſortir dehors, pour la crainte qu'ils auoient de moy, iuſques à ce que moy vſant de mon accouſtumee magnificence, ie leur permis qu'ils peuſſent ſortir librement & ſe promener comme de couſtume : ce que puis apres ils ont fait.

XXXII.

QVãdo camino por las calles de la ciudad, nil' Damas me ſalen al encuentro, qual me tira de la capa, qual me haze des oio, qual me combida à cenar, qual me haze vn preſente, qual me beſa las manos, y bendiga la Madre que me pario, teniendoſe por muy dichoſa la que tiene tanta vẽtura de dormir vna noche conmigo, à occaſion du ſolamente tener raça, de vn tan gran perſonaie como yo.

XXXII.

QVand ie marche par les rües de la cité, mille dames me viennent au deuant, l'vne me tire par la cape, l'autre me fait ſigne de l'œil, l'autre me prie d'aller ſoupper auec elle, vn'autre me fait vn preſent, vn'autre me baiſe les mains, & beniſt la mere qui m'a enfanté, ſe reputant tres-heureuſe qu'elle aye eu ce bon-heur de coucher vne nuict auec moy, à celle fin ſeulement quelle puiſſe auoir vn enfant de la race d'vn tant grand perſonnage comme moy.

XXXIII.

SI la fortaleza de mis miẽbros enduuiera repartida entre poltrones, el mundo fuera rebuelto, y no ouiera otra cosa que conquistas y batallas, las camponas no se tocaran de dia y de nocher sino de hazer señal para enterrar cuerpos muertos, los siruianos no salierã de sus casas que à cozer cuchilladas à curar estocadas, y à cõcertar piernas quebradas, las Mugeres à llorar la muerte de sus Maridos, los Niños la perdida de sus Padres, y las donzellas la disgracia de sus enamorados.

XXXIII.

XXXIII.

SI la force de mes membres estoit departie entre personnes poltrones & esprits mutins, le monde seroit mis tout en reuolte, & ne verroit-on autre chose en iceluy sinon Conquestes & Batailles, *les cloches ne se sonneroyent de iour & de nuict, sinon pour vn signe de quelque enterrement de corps morts, les* Chirurgiens *ne sortiroyent de leurs maisons sinon pour recoudre les coups d'espees, guarir les estocades, en remettre & renoüer les iambes rompuës, les femmes pour pleurer la mort de leurs maris, les petits enfans la perte de leurs peres, & les ieunes dames la disgrace qu'auroyent encouru leurs amoureux.*

XXXIIII.

POr cierto que me rio quãdoacuer do en la iñorancia de los Dioſés que han dieficado à Hercules,y pueſto le nombre de vno dellos, ſolo poraue muerto al ydra,lleuãdo al Toro el cuer no,deſpedaçado el Dragon, des hecho al Leon,vencido el centauto, y el fiero Ianali,y à los vnos, y à los otros quitado las vidas, y de temor hazer huir la Arpia,muerto à zeto,y a Acheloo, domado à Diomedes Rey de Tracia, a vencido à Geronea Reyna de las Amazonas,y final mente por auer plantado Colunas en mouchas portes: en effeto aquero es toda fabula, y hechos femininiles:acerca del animoy fortaleça mia, que ni la potencia de Dario,ni del grãde Alexandro magno,ni el fuerte Sanſon, ni el puiante Ector,Troyano,ni el valeroſo Achiles, ni el furioſo Orlanni el brauo Reynaldos, ni el valiente Gradaço, ni el gallardo Sacripante, ni el terribile Mandricardo, ni el famoſo Roger,ni el rebuſto Agricanordo,ni el orribile Rodomõte, ninguno de aqueſtos ſe puedan y gualar à la otrenda eſpentoſa y furibunda fuerça mia.

XXXIIII.

POur certain que ie me ris quand il me souuient de l'ignorance des Dieux, qui ont deifié Hercules, & luy ont mis le nom d'vn d'iceux, l'appellant Dieu, & ce seulement pource qu'il a tué l'Hydre, qu'il a osté la corne au Taureau, mis en pieces le Dragõ, deffait le Lyon, surmonté le Centaure & le fier sanglier, & aux vns & aux autres fait perdre la vie: pource qu'il a fait de crainte enfuir les Harpies, qu'il a tué Cete & Achelois, vaincu Diomede Roy de Thrace, & deffait Gereonee Royne des Amazones, finablement pource qu'il a planté des colomnes en plusieurs endroits. En effet toutes ces choses ne sont qu'vne pure fable & actions de petites femmelettes comparees auec mon courage & ma force, que ny la puissance de Daire Roy des Perses, ny du grand Alexandre, surnommé le Grand, ny le fort Sanson, ny le puissant Hector Troyen, ny le valeureux Achiles, ny le furieux Roland, ny le vaillant Gridace, ny le gaillard Sacripante, ny le terrible Mandricard, ny le fameux Roger, ny le robuste Agrican, ny l'horrible Rodomont: nul de tous ceux-cy ne se peuuent esgaller à mon horrible, espouuantable & furibonde force.

XXXV.

SI voy à ti de dare tal pontapie, lleaundote arriba que carcado de diez car retades depam, mas miedo ternas de la hambre que de la cayda.

XXXV

SI ie voy à toy ie te donneray tel coup de pied t'eſleuant en haut, tellement qu'eſtant chargé de dix charrettes de pain tu auras plus de peur de la faim que de la cheute.

XXXVI.

SOlo ſoy ſin temor amenaçando el cielo, el ayre, fuego, y tierra, Iupiter y el ynfierno: haſta los Elementos quieroles hazer guerra, la tempeſta del rayo, el trueno y relampago no temo, y antes que ſea poco quiero hazer me Señor, del Cielo de la tierra, y del ynfierno, yo lo quiero y lo puedo que demaſiadas ſon mis fuerças para ello.

XXXVI.

IE ſuis ſeul ſans crainte, menaçant le ciel & l'air, le feu & la terre, Iupiter & l'enfer, inſques aux Elemens ie deſire leur faire la guerre: ie ne crains point la tempeſte, la foudre, le tonnerre, l'eſclair. Et deuant qu'il ſoit peu de temps ie me veux faire Seigneur du Ciel, de la terre & de l'enfer, ie le veux & ie le peux, car mes forces ſont deſmeſurees pour ce faire.

XXXVII.

EL braço me tiumbla de lo que por mi Sñora entiendo hazer que continо pienſo como la tenga contenta y jamas acierto, la noche paſſada ſoñaua que hazia armas con dies hombres mate à ſeys y de los que huyeron el que mas ſano ſe libero me dexo vn braço vſquierdo à los piez : pues por Dios que muy mejor lo hare yo deſpierto de dis quando alguno tocare à ſu chapina.

XXXVII.

LE bras me trembie de ce que ie me delibere de faire, pour ma maiſtreſſe : car continuellement ie penſe comme ie la tiendray contente, & iamais ie n'y puis paruenir. La nuict paſſee ie ſongeois que ie faiſois fait d'armes en ſa faueur contre dix hommes deſquels i'en tué ſix, & de ceux qui s'enfuirent celuy qui ſe ſauua auec plus de ſanté, me laiſſa vn bras gauche à mes pieds. Puis (bon Dieu) comment le feray-ie beaucoup mieux de iour moy eſtant eſueillé, quand quelqu'vn prendra la hardieſſe de toucher à ſon patin?

XXXVIII.

IVgando vn dia con la destination en presentia del tiempo, de la fortuna, y de la Natura, sobre vna suerte tuuimos differencia en tal manera que echemano à la espada, el tiempo, la fortuna, y la Natura, que eran amigos de la destinacion, se meten de por medio para hazer la paz, yo que soy Espagñol que nunca busco sino guerra, saco el pie derecho à fuera, y doy vn golpe al tiempo, que le eche entre el Cielo y la tierra dode se tiene, y à la fortuna, di vna cuchillada por medio la cintura echando la mitad donde sase el Soly la otra mitad donde se pone, y à la Natura, le diral reues assi hondo y incurable que ny Medico, Curuiano, barbero, ny boticario, nø han sido bastantes para sela senar: tanto que vereis todos los Mezes del Año que echa sangre por ella.

XXXVIII.

Moy ioüant vn iour auec la destinee en la presence du temps, de la fortune & de la nature, sur vn hazard nous eusmes vne difficulté de telle maniere que ie mis la main a l'espee. Le temps, la fortune & la nature qui estoient amis de la destinee se mirent entre-deux pour faire la paix. Ie qui suis Espagnol, ie mets le pied droit dehors, & donne vn tel coup au temps, que ie le ietté entre le ciel & la terre ou il se tient à present, & à la fortune ie luy donné vne taillade par le milieu de la ceinture, iettant l'vne de ses moitiez là où le Soleil se leue, & l'autre moytié ou il se cache. Et quand à la nature ie la frappe d'vn tel reuers luy faisant vne playe toute profonde & incurable que ny Medecin, ny Chirurgien, ny Barbier, ny Apoticaire n'ont esté assez suffisans pour la guerir: tellement que vous verrez tous les mois de l'an qu'elle iette du sang par cette playe.

XXXIX.

IVgando vn dia al Balon, di tal fuerça con el que llego hasta el terce ro, cielo saltãdo delante los Dioses ayuntados en Consejo, los quales mirandose el vno al otro que daron muy atonitos, la boca auierta sin poder dezir se vna palabra, hasta que bueltos sus sentidos, hallaron por bien ab axarse Iupiter, y arrodillarse de lante de mi, quitando su cetra y Corona, ofreciendo se à mi seruicio, Venus por mi criada, Marte por mi lacayo, y Mercurio por mi alcahuete.

XXXIX.

VN iour moy ioüant au Balon, ie le frappé de telle force, qu'il fut porté iusques au troisiesme ciel, tombant & sautillant deuant les Dieux qui estoient assemblez pour tenir conseil, lesquels lors se regardans l'vn l'autre, demeurerent grandement esbahis, tenant la bouche ouuerte sans pouuoir dire vne seule parole l'vn à l'autre, iusques à ce que leurs sens estans reuenus en eux, ils trouuerent qu'il seroit bon que Iupiter descendit en terre, & s'agenoüillast deuant moy, & que quittant son sceptre & couronne, il s'offrist humblement à mon seruice; Venus pour ma seruante, Mars pour mon laquais, & Mercure pour mon Maquereau.

XL.

QVeriendo yo que me pagasse Pluton el tributo ordinario que me pagauan los otros Reyes, me fuede recho al infierno, donde, halle à Pluton que se passeaua con ocho cientos y quarenta y cinco milliones y trezientos y nouenta y seys mill de legiones de diablos, que le seguien y luego en viendome de lexos viene derecho à mi por hazerme su presiouero, entonces puse mano a la espada, Pluton como me vio en colere y auiendo conocido que era Español, se huye derecho al ynfierno cõ su gẽte, y cierra muy biẽ las puertas, yo querrendo que me obedeciesse, me fue mi passo a passo como los de mi nacion acostũbran, y de vn estarnudo que hize rompi la puertas y antre dentro, al momento hize prisionero al gran Satanas, al Principe Pluton, y alla bella Proferpina y les atten fuertemente las manos con vn pelo daquestes mostachos, perouiendo las lagrimas y lamentos que hazian vsé de la mañificentia Espanola les desarté y dexe en su libertad.

XL.

DEsirant que Pluton me payaſt le tribut ordinaire que me payeroit les autres Roys, i'm'en allay droit à l'enfer ou ie trouuay Pluton qui ſe promenoit accõpagné de cinq cens & quarante cinq millions & treize cens nonante & ſix mil legions de diables, qui le ſuyuoient. Et auſſi toſt me voyant venir de loin, il s'achemine droit à moy pour ſe rendre mon priſonnier. Alors ie mis la main à l'eſpee, & Pluton comme il me veit en cholere, & ayant cogneu que i'eſtois Eſpagnol, il s'enfuit droit au plus profond de l'enfer auec toute ſa ſuitte, & ferma bien les portes. Et moy voulant qu'il m'obeïſt, marché pas à pas comme ceux de ma nation ont de couſtume, & d'vn eſternuement que ie fis, ie romps toutes les portes & entré dedans. En vn moment ie pris priſonnier le grand Satan, le Prince Pluton, & la belle Proſerpine; auſquels ie lié fermement les mains auec vn poil de ceſte mouſtache. Toutesfois voyant les larmes & lamentations qu'ils faiſoient; i'vſe de la magnificence Eſpagnole, & les deſtaché, les remettant en leur liberté.

XLI.

TVue vn dia pendencia, con vn caballero Frances, de ſafioſme diziendo que yo puſeſſe mano à la eſpada, yo que ſoy todo coraçon no qui ſe porque el Flances que era todo higado, yo le diera cinquenta eſtocadas y otras tantas cuchilladas ſin poder le matar, pero à mi todo lleno y confito en coraçon con vn gol pecito me embiara à los infiernos.

XLI.

I'Eus vn iour vne querelle auec vn gentil-homme François, il me deffia me diſant que ie miſſe la main à l'eſpee: moy qui ſuis du tout courageux, ne le voulus faire, pource que le François eſtant froid & ſans colere, ie luy euſſe tiré cinquante eſtocades, & autres tant de coups de tailles ſans le pouuoir tuer, mais à moy qui ſuis tout rempli & confit de courage & cholere, auec le moindre coup du monde il m'eut enuoyé aux enfers.

XLII.

QViero matar a eſte vellaco, à ſu Muger, y criados, los perros, los gatos, haſta los pioios, pulgas, y chinchas, de aqueſte caſa, y derribar la de encima à baxo, que ny Pluton y quantos Diablos eſtã en el ynfierno, no me los quitarian de las manos: ponieando tal temor de my en las perſonas que ninguno ſero tan oſado de aqui adelante de ofenderme.

XLII.

IE veux tuer ce vilain, ſa femme, ſes ſeruiteurs, ſes chiens, ſes chats, iuſques aux pouls, puces & puniaiſes de ceſte maiſon, & la ruiner du haut en bas, que ny Pluton, ny autant de diables qu'il y a aux enfers, ne les ſauuera pas de mes mains: mettant en ce faiſant telle crainte de moy és cœurs des hommes, que perſonne ne ſera par cy apres tant temeraire, que de m'oſer offencer.

XLIII.

ESTãdo vna vez fuera de las trincheras de Oſtenda, vino vna bala de artilleria que me entro por la boca, derriuandome dos dientes, ſin hazer me otro mal, à la ora tome aquelle bala en las manos, y echanda la contra los enemigos topo a caſo con vna Torre de la muralla, que fue al momento hecha polua, matando a mill y quinientos y cinquenta y cinco ſoldados que la gardauan.

XLIII.

ESTant vne fois hors les tranchees d'Oſtende, vne balle d'artillerie m'entra en la bouche, m'eſbranlant deux dents, ſans me faire autre mal. A l'heure meſme plein de cholere, ie pris ceſte balle en mes mains & la iettant iontre les ennemis, elle tomba fortuitement contre vne tour de la muraille, laquelle fut en vn moment reduite en poudre tuant iuſques à mil cinq cens cinquante & cinq ſoldats qui la gardoient.

XLIIII.

VNa vez entré en los ynfiernos, donde hallé ſentados à la meza à Pluton, à Proſerpina, y à la muerte, tuuieron tal miedio de ver me en ſus tinieblas, que conociendo yo ſu poco animo ſin mas detenerme, hize vna cabriola à la Franceſa, y con lápa del ſombrero rompi el techo del ynfierno, y, ſalien dome à fuera fue tan grande el eſtrepito, que templo la ciudad de Liſbona derriuando ocho cientos yochenta y cinco caſas de la calle de boa viſta.

XLIIII.

VNe fois i'entré aux enfers ou ie trouué aſſis à table Pluton, Proſerpine & la Mort: Ils eurent vne telle crainte me voyant en leurs tenebres, que cognoiſſant leur peu de courage ſans plus m'arreſter ie fis vne cabriole à la Françoiſe, & auec le plus haut de mon chappeau, ie romps le toict de l'enfer, & ſortant dehors, le bruit que ie fis fut tant grand que la cité de Liſbone en trembla, ruinant huit cens octante & cinq maiſons de la rüe de Boauiſte.

XLV.

YO Hercules, la Muerte y el Amor nos hallamos à caso vn dia iuntos en vn barrero con cada vno su arcoy flecha,y todos quatro à cordamos que a quel que con su tiro hiziesse maior execution abria por premio el onor: Hercules comenco el primero y con su flecha hizo morir todas las Panteras,Leones,Tigres, osos,lobos , venados,samos,Elefantes,Camellos , y toros el Amor toma su flecha con el tiro del qual hizo que los Dioses , los gigantes,las Amazonas, los hombres , y los Diablos, viniessen todos en Amor aceto à cui sobre quien no tiene potestad : la muerte se resuelue de hazer su tiro y con el hizo morir todas las criaturas que estauan sobre la tierra:yo indiñando contra ellos y algo metido en colera por vengarme de todos, pongo mi flecha en el arcohaziendo como postrero mi tiro , con el qual maté à Ercules,al Amor,y à la Muerte.

XLV.

MOy, Hercules, la mort, & l'amour, nous trouuaſmes fortuitement vn iour enſemble en vn quarfour, chacun de nous ayant ſon arc & ſa fleche, & tous trois nous fiſmes cet accord, que celuy qui de ſon traict feroit vne plus grande execution auroit pour recompenſe l'honneur. Hercules *commença le premier, & auec ſa fleche il fit mourir toutes les* Pantheres, *Lyons, Tygres, Ours, Loups, toutes beſtes ſauuages, Dains, Elephans, Chameaux & Taureaux. L'amour priſt ſa fleche, en tirant de laquelle il fit que les Dieux, les Geans, les Amazones, les hommes, & les diables tomberent tous ſous le iong amoureux, moy ſeul excepté ſur lequel l'amour n'a aucune puiſſance. La mort ſe reſolut de tirer ſon trait auec lequel elle fiſt mourir toutes les creatures qui eſtoient ſur la terre. Moy m'indignant contr'eux, eſtant vn peu mis en cholere pour me venger d'eux tous, ie mets ma fleche à mon arc, faiſant comme dernier mon trait, auec lequel ie tué* Hercules, *l'Amour, & la Mort.*

XLVI.

NO os enoiais Señora de mi vida ni tengais peſadumbre ſi ſoy buſcado y querido de tantas damas y Princeſſas lás quales biuen engañadas y ſu tiempo ſe gaſta en balde que yo no quiero ni amo à otra, ſino à v.S.Señora pues ſois dotada en beldad mas que Diana en donayre mas que Palas en gracia, mas que Venus ſoberanae Dioſas, y vos ſois la mia propria à quien he entregadomi coraçon conſiderad pues la que os quiero y no me dexais por otro pues ſoy mas que Caballero, que ſi os caſeis conmigo iuro à fe de Capitant y por vida del Rey mi Padre que nunca le ſupe otro nombre, de hazer os la primera noche vn tercio de ſoldados què conquiſtaran à todo él mundo.

XLVI.

NE vous ennuyez maistresse, & dame de ma vie, & n'ayez aucune faschérie, si ie suis recerché & aimé de tant de dames & Princesses, lesquelles viuent estant abusées, & perdent leurs temps en vain: car ie n'aime & ne porte affection à autre qu'a vostre seigneurie (maistresse) puis que vous estes doüee de beauté plus que Diane, de bonnes graces & plaisant maintien plus que Pallas, de douceur plus que Venus: toutes trois souueraines Deesses, & vous, vous estes la mienne propre, à laquelle i'ay baillé mon cœur. Considerez donc que ie vous aime, & ne me quittez pas pour vn autre, puis que ie suis plus que gentil-homme. Que si vous vous mariez auec moy, ie vous iure foy de Capitaine, & par la vie du Roy mon pere (car ie n'ay sceu iamais autrement son nom) de vous faire la premiere nuict vn regiment de soldats qui conqueſteront tout le monde.

XLVII.

BEſo la planta del pie de v.m.patrona deſte coraçon, Princeſſa deſte pecho, Duqueza deſtos braços, Marqueza de mi animo, condeza de mi valor, Reyna de mis fuerças, y Señora abſoluta de toda mi perſona.

FVerça me eſta de eſcopir ſiempre ſobre la punta de mi eſpada por no abrazar los lugares por donde paſſo.

Aqui iaze Martin Alfonſo del Galeon, caga fuego que por nor enoiar al Señor no qui ſo quemar el mundo.

XLVII.

IE baise la plante des pieds de vostre Seigneurie maistresse de cœur, Princesse de ceste poitrine, Duchesse de ce bras, Marquise de mon courage, Contesse de ma valeur, Royne de mes forces, Dame absoluë de toute ma personne.

Ie suis contraint de cracher tousiours sur la pointe de mon espee, de peur qu'elle n'embrase le lieu par où ie passe.

Cy gist Martin Alfonce de Galeon chieseu, qui de peur d'offencer le seul Seigneur & pour ne l'ennuyer : n'ay pas voulu bruler le monde.

Quien me verra desta suerte,
Que no se admire y eschante,
Pues sabe que soy bastante
A vencer la misma muerte.

Solo soy yo solo sin par,
De nones voy por no hallar.

Solo soy yo que va mereciendo,
Honrra y fama con esta espada y mano,
Y solo soy de Dioses engendrado
Mas poderoso quel genero vumano.

Con el broquel y con l'espada,
Por my mil hombres no es nada,
Porque d'vn braço furibundo,
Hare tremblar atodo el mundo,
Y qui en me querra resistir,
Que hagacuenta de morir.

Qui me verra de ceſte ſorte,
Eſpouuente en ſon cœur ne porte,
Sçachant que ie ſuis aſſez fort,
Pour ſurmonter la meſme mort.

Seul ſuis & ſans pair approuuer,
De nuict vois pour nul ne trouuer.

Seul ſuis qui tenant l'eſpee en main,
Vas meritant l'honneur & renommee,
Seul ſuis des dieux la diuine lignee,
Et plus puiſſant que tout pouuoir humain.

Auec l'eſpee & le bouclier,
Contre moy d'hommes vn milier,
N'eſt rien: car d'vn bras furieux,
Fais trembler la terre & les Dieux:
Et qui reſiſter me voudra,
Rien ſinon ſa mort n'attendra.

FIN.

II 3685

2554-432

CJ64 X575 .C1C 251